

Authentique

23 janvier 2015 à 20:06

•

[Laurent JOFFRIN](#)

EDITORIAL

Un bon coup de meltem, ce vent rafraîchissant, ne peut pas faire de mal dans cette Europe de l'austérité déjà désavouée par la médication Draghi. Provoquée par l'insensibilité de la troïka, une victoire de Syriza obligera les responsables de l'Union à un examen de conscience des plus utiles. Le traitement cruel infligé à la Grèce par les petits hommes gris - une baisse du pouvoir d'achat inédite en temps de paix, un chômage massif et une augmentation de la mortalité, entre autres «réformes de structure» - ne pouvait rester sans réponse populaire. Au lieu de choisir le nationalisme à front bas - ou le nazisme d'Aube dorée -, les électeurs grecs s'apprêtent à choisir un parti de gauche authentique, à la fois radical et réaliste. La révolution ? C'est peu probable. Au fur et à mesure qu'il se rapproche du pouvoir, le parti d'Aléxis Tsípras ne cesse de mettre de l'eau dans son retsina. On craignait une explosion de l'euro, une rupture avec l'Union, une politique de fuite en avant financière. On débouchera, selon toutes probabilités, sur une renégociation de la dette - raisonnable tant les souffrances du peuple grec ont été aiguës -, sur un assouplissement de l'austérité intérieure et une relance prudente de la consommation, qui en a bien besoin. Les contribuables européens seront sollicités en proportion, mais n'est-ce pas le minimum de la solidarité continentale ? Echaudés par cette expérience, les dirigeants européens comprendront enfin qu'on ne peut exiger une livre de chair aux nations endettées, seraient-elles en grande partie coupables de leur sort. Quant au grand soir dont rêvent les mélenchonnistes exaltés, il y a fort à parier qu'il sera remis... aux calendes grecques.

Par Laurent Joffrin